Le sens du bonheur

Elle avait pris ce pli

••• Les Contemplations, Victor Hugo

Victor Hugo (1802-1885) est un poète célèbre. Dans ce poème, il se rappelle les moments très heureux partagés avec sa fille quand elle était petite.

lle avait pris ce pli dans son âge enfantin

De venir dans ma chambre un peu chaque matin;

Je l'attendais ainsi qu'un rayon qu'on espère;

Elle entrait, et disait: « Bonjour, mon petit père »;

Prenait ma plume, ouvrait mes livres, s'asseyait
Sur mon lit, dérangeait mes papiers, et riait,
Puis soudain s'en allait comme un oiseau qui passe.
Alors, je reprenais, la tête un peu moins lasse,
Mon œuvre interrompue, et, tout en écrivant,
Parmi mes manuscrits je rencontrais souvent
Quelque arabesque folle et qu'elle avait tracée,
Et mainte page blanche entre ses mains froissée
Où, je ne sais comment, venaient mes plus doux vers.



Elle aimait Dieu, les fleurs, les astres, les prés verts, Et c'était un esprit avant d'être une femme. Son regard reflétait la clarté de son âme. Elle me consultait sur tout à tous moments. Oh! que de soirs d'hiver radieux et charmants Passés à raisonner langue, histoire et grammaire, Mes quatre enfants groupés sur mes genoux, leur mère Tout près, quelques amis causant au coin du feu! J'appelais cette vie être content de peu!

Un matin joyeux

••• Fécondité, Émile Zola,

Mathieu et Marianne sont parents de quatre enfants. Un dimanche, leur grasse matinée est interrompue par leurs petits, qui viennent joyeusement chercher des câlins et raconter le jeu qui les occupe depuis leur réveil.

'était, depuis un instant, dans la chambre voisine, tout un bruit de volière en rumeur. On entendait un caquetage, un gazouillis aigu, que coupaient des fusées de rires. Puis, il y eut des chocs assourdis, sans doute des oreillers et des traversins qui volaient, tandis que deux petits poings continuaient à battre du tambour. contre la cloison.

— Oui, oui! dit la mère souriante et inquiète, réponds-leur, dis-leur qu'ils viennent. Ils vont tout casser.

Le père, à son tour, tapa du poing. Alors, ce fut, de l'autre côté du mur, une explosion de victoire, des cris de joie triomphants. Et le père eut à peine le temps d'ouvrir la porte, qu'on entendit dans le couloir un piétinement, une bousculade. C'était le troupeau, il y eut une entrée magnifique. Tous les quatre avaient de longues chemises de nuit qui tombaient sur leurs petits pieds nus, et ils trottaient, et ils riaient, leurs légers cheveux bruns envolés, leurs visages si roses, leurs yeux si luisants de joie candide, qu'ils

rayonnaient de lumière. Ambroise, bien qu'il fût le cadet, cinq ans à peine, marchait le premier, étant le plus entreprenant, le plus hardi. Derrière, venaient les deux jumeaux, Blaise et Denis, fiers de leurs sept ans, plus réfléchis, le second surtout qui apprenait à lire aux autres, tandis que le premier, resté timide, un peu poltron, était le rêveur de la bande. Et ils amenaient, chacun par une main, mademoiselle Rose, d'une beauté de petit ange, tirée à droite, tirée à gauche, au milieu des grands rires, mais





dont les deux ans et deux mois se tenaient quand même gaillardement debout.

— Ah! Tu sais, maman, cria Ambroise, j'ai pas chaud, moi! Fais une petite place!

D'un bond, il sauta dans le lit, se fourra sous la couverture, se blottit contre sa mère, de sorte qu'il ne montra plus que sa tête rieuse, aux fins cheveux frisés. Mais les deux aînés, à cette vue, poussèrent un cri de guerre, se ruèrent à leur tour, envahirent la ville assiégée.

— Fais une petite place! Fais une petite place! Dans ton dos, maman! contre ton épaule, maman!

Et il ne resta par terre que Rose, hors d'elle, indignée. Vainement, elle avait tenté l'assaut, elle était retombée sur son derrière.

— Et moi! Maman, et moi!

Il fallut l'aider, pendant qu'elle se cramponnait, se hissait des deux poings; et la mère la prit entre ses bras, ce fut elle la mieux placée. D'abord, le père avait tremblé, en s'imaginant que cette bande de conquérants envahisseurs allait terriblement meurtrir la pauvre maman. Mais elle le rassurait, en riant très fort avec eux. Non, non! ils ne lui faisaient aucun mal, ils ne lui apportaient que des caresses heureuses. Et il s'émerveilla, dès lors, tellement le tableau était amusant, d'une beauté adorable et gaie. (...)

- Il fait bon, il fait chaud, fit remarquer Ambroise, qui aimait ses aises. Denis, le sage, se mit à expliquer des choses, pourquoi on avait fait tant de bruit.
- Blaise a dit qu'il avait vu une araignée. Alors, il a eu peur. Vexé, son frère l'interrompit.





- C'est pas vrai... J'ai vu une araignée. Alors, j'ai jeté mon oreiller pour la tuer.
- Moi aussi! Moi aussi! bégaya Rose, reprise de fou rire. Comme ça, mon oreiller, houp! Houp!

Tous se tordaient, étouffaient de nouveau, en trouvant ça très drôle. La vérité était donc qu'ils s'étaient battus à coups d'oreiller, sous prétexte de tuer une araignée, que, seul, Blaise racontait avoir vue, ce qui rendait la chose douteuse. Et toute la nichée était si bien portante, si fraîche, la mère et les enfants, dans une splendeur de chairs roses et pures, baignées de clair soleil, que le père ne put résister au besoin tendre de les prendre tous dans ses bras, en tas, et de les baiser tous au petit bonheur de ses lèvres, grand joujou final qui les fit se pâmer, au milieu d'une explosion nouvelle de cris et de rires.

— Oh! Qu'on s'amuse! Oh! Qu'on s'amuse!

Morale de l'histoire

Vous qui êtes des enfants, vous avez un grand pouvoir : celui de rendre les gens heureux par votre bonne humeur. La bonne humeur est la capacité de témoigner le bonheur que nous ressentons. Et le bonheur, c'est être heureux de ce que nous avons : des amis, une famille aimante, une maison confortable...

La vie présente de nombreuses difficultés à surmonter, mais le rire et la joie partagés aident à être plus fort face aux soucis. C'est un beau cadeau que vous faites aux autres, quand vous êtes joyeux.